

Écrire  
en Val-de-Marne

94 - Pessan 2010

## ÉCRIRE EN VAL-DE-MARNE

Présentation publique du roman  
*Incident de personne*  
de Eric Pessan

Rencontre animée par

- **Nicole Caligaris**, écrivain.

en présence de

- **Véronique Ovaldé**, écrivain  
éditeur de Eric Pessan chez Albin Michel.  
(sous réserve)

Lectures de **Eric Pessan** ponctuées  
d'intermèdes musicaux avec

- **Manuel Delgado** guitariste
- **Hend Zouari** chanteuse et joueuse  
de qanûn

Jeudi 23 Septembre 2010  
Accueil à 18h30

Gare au théâtre,  
13 rue Pierre Semard  
94400 Vitry sur Seine

# Eric Pessan

Né en 1970, Eric Pessan a publié 5 romans

- **L'effacement du monde** (2001),
  - **Chambre avec gisant** (2002),
  - **Les Géocroiseurs** (2004),
  - **Une très vilaine chose** (2006),
  - **Cela n'arrivera jamais** (2007).
- **Incident de personne** est son 6<sup>e</sup> roman.

Depuis *L'effacement du monde*, premier roman très remarqué, paru en 2001, Eric Pessan s'emploie à bâtir un univers littéraire bien à lui. Romans, nouvelles, fictions radiophoniques, pièces de théâtre... ses textes approchent tous la notion d'étrangeté à soi-même et au monde, affectionnant les situations étranges, voire inquiétantes : un homme perd l'usage du langage, un autre refuse de quitter son lit, un enfant se trouve livré à lui-même dans son appartement déserté, une femme voyage avec une singulière enfant silencieuse, une autre a disparu suite à « une très très vilaine chose »...

# Nicole Caligaris

Nicole Caligaris, née à Nice en 1959, vit et travaille à Paris. Elle est l'auteur, entre autres, de

**La scie patriotique** (1997),  
**Les Samothraces** (2000),  
d'un récit de voyage **Tacomba** (2000) au Mercure de France, d'un journal de voyage illustré par Albert Lemant aux éditions Joëlle Losfeld : **Tombal Cross. Destination Mervyn Peake** (2005).

En 2007 elle a également publié **Medium is mess** texte court réalisé à partir de dépêches de presse.

Aux Éditions Verticales elle a publié **Barnum des ombres** (2002), un roman sur les marges urbaines et l'imaginaire des migrations, **Okosténie** (2007) roman composé de motifs autour du thème de la mémoire et du témoignage. Et dans la

**Son dernier roman, Incident de personne, paru chez Albin Michel plonge le lecteur dans le huis clos d'un train immobilisé suite à un incident voyageur.**

Le récit accompagne le lent glissement du personnage - un homme épuisé, encombré de trop d'histoires tragiques - hors de la réalité. Dans ce texte, Eric Pessan dans un style épuré, interroge de son écriture fluide notre rapport au monde et à l'altérité.

Il arrive aussi que l'écriture d'Eric Pessan dialogue avec le travail de photographes et de plasticiens dans des livres où texte et images se font écho. Ainsi, **Sage comme une image** avec Françoise Pérovitch aux éditions Pérégrines, **L'écorce et la chair** conçu avec Patricia Cartereau évoque les silences de l'enfance meurtrie. Plus récemment, **La fête immobile**, paru aux éditions Presquelune, est issu d'un

échange avec le photographe Hervé Plumet tandis que **Un matin de grand silence**, paru aux Editions du Chemin de fer a été écrit avec la complicité de Marc Desgrandchamps.

En parallèle, Eric Pessan se tourne également du côté de la fiction théâtrale avec notamment **Tout doit disparaître**, une pièce mise en espace au Théâtre Ouvert en février 2010, qui interroge sévèrement nos comportements de consommateur.

Il a par ailleurs été rédacteur en chef d'une très belle revue littéraire **Eponyme** malheureusement disparue et en compagnie de Nicole Caligaris, il a co-dirigé l'ouvrage collectif **Il me sera difficile** de venir te voir, correspondances littéraires sur les conséquences de la politique d'immigration française, publié en octobre 2008, aux éditions Vents d'ailleurs.



collection « Minimales », **Les chaussures, le drapeau, les putains** (2003), réflexion littéraire sur le travail comme condition de l'homme moderne, et **Los du doute** (2006) qui s'intéressait aussi à l'aliénation laborieuse mais cette fois, du côté des cadres dits « supérieurs ».

Nicole Caligaris connaît bien l'œuvre de Eric Pessan, ils se retrouvent dans une certaine vision du monde qui les a conduit à co-diriger un ouvrage sur la politique d'immigration française et l'échange qui sera animé par Nicole Caligaris le 23 Septembre 2010 dans le cadre de la présentation de **Incident de personne** n'en sera que plus convivial.

Nicole Caligaris connaît le Val de Marne, le Val de Marne connaît Nicole Caligaris. Elle a bénéficié d'une aide à la création littéraire pour **Barnum des ombres**.

Depuis elle a été associée à des rencontres et notamment dans une période récente au colloque organisé par les Archives départementales sur les questions des migrations qui associait également Eric Pessan et un autre écrivain Xavier Bazot qui avait été bénéficiaire du même soutien pour **Camps volants**.

Michel Besnier, un autre écrivain de la collection, qui nous avait enchanté avec **la Rosaie** en 1997, avait présenté sa lecture de l'œuvre de Nicole Caligaris dans la plaquette **Ecrire en Val-de-Marne** consacré à **Barnum des ombres**.

# Manuel Delgado

Il est né à Barcelone, a commencé très tôt la guitare et le flamenco. Puis, Paris où il vit, est devenu sa ville d'adoption. En 1985, il a enregistré son premier disque "Aire". En 1988, il a participé en tant que soliste au "Premier Festival de Guitare Flamenco de Paris". Il a travaillé avec les groupes de Danse "Contratiempo", à Madrid, et "Soniquete", à Paris, et en 1994 a créé le groupe "Aqua Flamenco" qui s'est produit en France, en Espagne, Allemagne, Grèce, Israël, Suisse, Tunisie...

Il a accompagné le chant et la danse, notamment, les danseurs : **Manuel Gutierrez** (Córdoba), **Juan Polvillo** (Sevilla), La China (Madrid), **Antonio Reyes** (Madrid), **Alejandra Gonzalez, Estefania Suissa** (Paris),

**Yasaray Rodriguez** (Sevilla)... et les chanteurs: **Alberto Garcia**, **Cristo Cortes**, **Josè Cortes**, **Mencho Campos**, **Juan Murube**...

Parallèlement, il a collaboré avec de grands musiciens orientaux comme

**Mohamed Zinelabidine** (oud, Tunisie), **Issa Hassan** (Bouzouk, Liban), **Keivan Chemirani** (zarb, Iran), **Kudsi Erguner** (nei, Turquie), **Omar Bashir** (oud, Irak), **Ludfi Boushnac** et **Sonia M'Barek** (Tunisie), chanteurs **Mr T.A.S. Mani** (mridangam, Inde), **Ramamani** (chant, Inde), **Hend Zouari** (Cannun, Tunisie).

## Discographie

- **AZUCENA** (Allemagne, 1998)  
avec **Ralf Siedhoff** (guitare)  
- **CROSSING ROOTS** en Inde (2000)  
Ces CD ont été édités par "Acoustic Music Records" en Allemagne.

- **BALLADE KURDE A SEVILLE**  
avec le Kurde **ISSA** (Bouzouk, Liban)  
- **L'ENVOL**  
avec **Hend Zouari** (Cannun, Tunisie)

<http://www.manuel-delgado.com/>

# Hend Zouari

On l'appelle la princesse du quânon, un instrument à cordes de la famille de la cithare. A 27 ans, Hend Zouari fait figure d'héritière de l'âge d'or de la musique arabe. Dans son premier album baptisé « L'envol », l'artiste tunisienne marie les musiques du Moyen-Orient et de l'Extrême-Orient. Une invitation au voyage.

Quand Hend Zouari fait courir ses doigts sur la cithare (quânon), il en sort des notes aériennes et mélodieuses. Un mélange raffiné de musique orientale, persane et arabo-andalouse. Cette technique, la chanteuse et musicienne d'origine tunisienne la doit à son père qui l'initie très tôt à la cithare, habituellement

réservée aux hommes. Chez les Zouari, la musique fait partie de la famille. Son oncle et son frère, Zied Zouari violoniste de talent, sont eux-aussi des musiciens hors-pair. Difficile dans ces cas-là de ne pas avoir l'oreille musicale. Et dans ce domaine, la chanteuse est remarquable. A 27 ans, Hend Zouari peut se vanter d'avoir reçu le premier prix du conservatoire de Tunis. Son premier album sorti en juin 2008, baptisé L'envol, étonne par sa musicalité. Le jeu de la musicienne se trouve à la frontière entre la modernité et la tradition. Elle explore les mélodies du monde avec une extrême sensibilité. Pour l'accompagner, la chanteuse a fait appel à des musiciens de renom,

notamment Manuel Delgado à la guitare, Maher Melki à l'oud, et Wassim Berbel aux percussions. Côté interprétation, l'artiste se lance dans des duos énergiques et rythmés avec la chanteuse de flamenco Carmen Garcia aux sons de la guitare sèche et de la cithare. Les créations de hend Zouari s'allient également à la chanson française dans son titre « Parlez-moi d'amour », interprété en arabe et en français. Une manière de redécouvrir ce classique écrit par Jean Lenoir en 1930.

# Le Conseil général

défend depuis 1987 la pluralité de la création et la liberté des lecteurs que nous sommes tous.

De Jean Echenoz en 1989 (il aura le Prix Goncourt en 1999) à Eric Pessan, l'aide à la création a produit en vingt ans de beaux livres.

Cette aide leur a offert ce temps si précieux de l'écriture et de belles rencontres avec le Val-de-Marne. Soirées, résidences, ateliers d'écriture ou de lecture... ont souvent accompagné le dispositif. Avec pour objectif de permettre à tous les lecteurs potentiels, parfois très éloignés de la littérature contemporaine, d'en trouver le chemin.

Cet enjeu de lecture publique, alliée à la création la plus vivante, est à défendre en ces temps de crise, de réformes à tout va et d'appauvrissement des imaginaires.

Francine Deverines

- \* Jean Échenoz, **Lac**, Éditions de Minuit, 1989
- \* Marie Redonnet, **Silsie**, Gallimard, 1990
- \* François Salvaing, **Une vie de rechange**, François Bourin, 1991
- \* Victor Lluch, **Jour de pierre**, Belfond, 1992
- \* Marie Nimier, **L'hypnotisme à la portée de tous**, Gallimard, 1992
- \* Bernard Chambaz, **L'orgue de Barbarie**, Seuil, 1995
- \* Bernard Lamarche-Vadel, **Tout casse**, Gallimard, 1995
- \* Michel Besnier, **La Roseaie**, Fayard, 1997
- \* Lydie Salvayre, **La compagnie des spectres**, Seuil, 1997, (Prix novembre 1997)
- \* Jean Métellus, **L'archevêque**, Le temps des cerises, 1999
- \* Jean-Bernard Pouy, **94**, Éditions Grenadine, 2000
- \* Rachid Boudjedra, **Fascination**, Grasset, 2000
- \* Nicole Caligaris, **Barnum des ombres**, Éditions Verticales, 2002
- \* Jean-Pierre Ostende, **Voie express**, Gallimard, 2002
- \* Jeanne Benameur, **Présent ?**, Denoël, 2006
- \* Xavier Bazot, **Camps volants**, Éditions Champ Vallon, 2007
- \* Régis de Sà Moreira, **Mari et femme**, Éditions Au Diable vauvert, 2008
- \* Patrick Goujon, **Hier dernier**, Gallimard, 2008
- \* Pierre Michon, **Les onze**, Verdier, 2009 (Grand prix du roman de l'Académie française 2009)

Écrire  
en val-de-marne

94 - Pessan 2010

# PRESSE

Tous les fantômes sont invités à descendre. Dans un train immobilisé, les confessions d'un homme "sans histoire". Un voyage introspectif foisonnant.

**Roman**

**Eric PESSAN**

## **INCIDENT DE PERSONNE**

Un train bloqué en rase campagne. "Incident de personne", crachouille de temps à autre le haut-parleur SNCF. Le huis clos est en place. Unité de temps, de lieu, d'action. Le spectacle peut commencer, les confidences affluer, sorte de déversement de trop-plein, de réminiscences nombreuses, trop nombreuses pour un seul homme. Le narrateur engage la conversation avec sa voisine. Elle l'écoute, parle à peine. Le doute s'installe. Et si ce

sixième roman d'Éric Pessan, par ailleurs dramaturge, n'était qu'un monologue entre mensonges et vérités ?

Son écriture emprunte au théâtre fougue et retenue, une métamorphose un wagon de TGV en confessionnal, genre décor anonyme propice aux flots d'amertumes...

L'homme se raconte et s'ignore lui-même. Il ne parle que de lui et ne dit que le monde. Il "moissonne des drames". Il récolte "des souffrances, des violences, des enfers", des récits de viol, d'inceste, de deuil, de solitude, de quoi encombrer la sienne de solitude et ses rêves à tout jamais. Il est un puis sans fond, l'oreille bienveillante, le dépositaire de vies brisées, avouées à coups de mots écorchés. L'homme anime des ateliers d'écriture. Il regorge d'histoires et ne connaît plus la sienne, ne sait plus l'inventer, l'imaginer, lui donner ses propres couleurs. Il interroge le pouvoir de la fiction, se demande – jusqu'à se faire mal – ce qui fait ou non littérature, ci qui est ou non imposture.

Éric Pessan construit son exploration d'essayiste à la façon d'un romancier, en

offrant corps et âme à un personnage que rien ne laisse insensible, qui fonctionne comme une éponge – comme tout écrivain ? Pessan déploie pour cela une écriture tout en pudeur, organise un va-et-vient entre tragédies individuelles et tragédies mondiales. Il donne chair au passé, aux sentiments. Il fait dire à son héros "pris d'une foudroyante crise de bavardage" : "Je suis sans histoire, je n'ai rien à dire de moi, je n'existerai plus à la descente de ce train [...]. Un type qui a accepté de ne pas avoir d'histoire pour se rendre disponible à celles des autres... Quitte à les inventer ? Quitte à explorer les tréfonds d'un homme ou d'une femme perdus sur une voie ferrée, prêts à partir pour l'autre monde ?

Le train repart. Baisser de rideau. Incident de personne, le roman, poursuit son œuvre démoniaque : nous interroger.

**Martine Laval**

**Ed. Albin Michel**

**Télérama 3162/18 août 2010**

## **LE SPLEEN DE L'HOMME-OREILLE**

Dans un train arrêté en rase campagne, le dialogue entre un animateur d'atelier d'écriture épuisé et sa voisine, dans le sixième roman du talentueux Eric Pessan. Éric Pessan rejoint Albin Michel après trois premiers romans publiés à La Différence, un chez Robert Laffont, et le dernier, Cela n'arrivera jamais, sorti au Seuil en 2007. Dans ce sixième roman, il part de situations à haut potentiel fictionnel : un train, un incident, un huis clos. Voici donc un narrateur quadragénaire coincé dans un TGV arrêté en rase campagne suite à un suicide sur la voie. L'homme "en lambeaux" rentre chez lui, à Nantes et vient de Chypre où il a pu vivre deux mois dans la capitale Nicosie grâce à un travail d'animateur d'atelier d'écriture. Il est défait, épuisé par le voyage autant que par la vie, et sait que rien ne l'attend sinon des rappels de factures impayées. Assise à ses côtés, une jeune femme qui l'intrigue car elle n'a pas de livre. Un mauvais point. De l'incident de personne qui immobilise le train quelque part entre Le Mans et Angers, on ne saura rien. Ce terrible euphémisme dont use la SNCF sert seulement de déclencheur à la conversation entre

les deux voyageurs. Difficile d'être anodin : le dialogue prend tout de suite un cours grave. Car cet acte-là renvoie l'homme à d'autres morts, d'autres suicides. Surtout, l'homme est encombré d'histoires, tragiques pour la plupart, celles que les participants aux ateliers d'écriture lui déversent dessus. Tous les chagrins du monde dont il devient le dépositaire, "un gros meuble à tiroirs encombré de bilans", comme dirait Baudelaire qui ne fait pourtant pas partie des nombreuses références littéraires qui émaillent discrètement le roman. Entre deux annonces crachotantes des contrôleurs, dehors, avec l'obscurité qui tombe sur la campagne vide, certains passagers croient apercevoir des formes, et une peur diffuse gagne le wagon... D'échanges de plus en plus intimes en monologue intérieur, le narrateur lâche prise. C'est là l'une des douceurs de ce roman dont on peut croire par moments qu'il va virer au film d'épouvante ou à la banale romance ferroviaire : rien n'est convenu dans le rapprochement qui s'opère peu à peu. Plus qu'une séduction, c'est un abandon. Une autre qualité d'équivoque.

Incident de personne, portrait d'un homme plein d'histoires et vide de désirs, est

un roman déprimé mais à la mélancolie délicate. Eric Pessan, né en 1970, qui a touché à peu près tout ce qui concerne l'écriture (collaboration à des revues littéraires, pièces de théâtre, fictions radio, travail avec des plasticiens...), tire de son expérience une réflexion attristée sur les confidences libérée, par la pratique encadrée de l'écriture. Sur la responsabilité écrasante et dérisoire d'"homme-oreille", contaminé par les drames qu'il recueille. "Je ne veux plus qu'on me raconte quoi que ce soit." Et Chypre, en île divisée, où subsistent les cicatrices d'une guerre entre les Grecs et les Turcs, à la fois ancienne et récente (1974, c'était hier, se dit-on, content au passage de se voir raconter une histoire mal connue), offre son décor, aussi blessée que l'intérieur du personnage.

**V.R.**

**Livre Hebdo – 28.05.2010**

# PRESSE

Le rapport à l'autre et au monde d'Eric Pessan

## LONGUE ESCALE SUR LES RAILS

Un homme en fuite de lui-même rentre chez lui par le train sans la moindre perspective. Le train se bloque en rase campagne. Incident de personne, un des 11 000 suicides annuels en France immobilise le Nantes-Paris pour une durée indéterminée. Dans le wagon des gens s'agitent. Cela va prendre un certain temps. L'homme est en présence d'une femme. *"J'ai prié que vous n'ayez aucune histoire à me confier. Je ne suis plus apte à entretenir une conversation, encore moins à écouter des confidences. Je déborde."* Ils se regardent en silence. Dans la vie, il anime des ateliers d'écriture. Il donne confiance aux autres, mais n'a guère confiance en lui-même. Il porte mal la charge des histoires humaines. Comme si l'effet secondaire des mots apparaissait à retardement pour lui ôter le désir de vivre. C'est une vieille histoire, apprend-

on progressivement. Il a toujours été un confident, il est l'éponge des autres depuis son enfance. Le temps qui s'est arrêté et la limitation des possibilités d'action jouent comme un déclencheur. La présence proche de la mort va lui permettre de tisser des liens. *"Avez-vous lu ce conte d'Italo Calvino dans lequel un chevalier s'aperçoit qu'il n'est plus dans son armure ?"*

L'aube venue le train repartira. L'œuvre d'Eric Pessan est protéiforme, à quarante ans, il a écrit pour le théâtre, la radio, participe à une revue littéraire et caresse des projets dans le domaine de la poésie. Il est l'auteur de cinq romans. On pourrait y trouver un fil conducteur dans l'incommunicabilité propre à ses personnages. Incident de personne, s'inscrit dans une continuité. Avec ce sixième roman Pessan interroge l'altérité. L'écrivain fait résonner la chambre froide et dépressive de notre isolement sociétal. Il y a l'errance du narrateur qui arrive à son terme. Plutôt que de s'engloutir dans un nouveau contrat, l'homme préfère l'écueil.

Il refuse de poursuivre : *"Chaque texte m'aurait alourdi d'un corps"*.

Il y a l'interrogation sur la langue en tant qu'outil. Le choix d'une forme entrecoupée. Le regard sur une société fatiguée psychologiquement, l'expérience de vie indirectement restituée comme celle des militants pour les sans-papiers. Les ingrédients et le style de ce livre affirment la maturité d'une démarche littéraire sans concession. L'auteur a fait la rencontre de Véronique Ovaldé chez Albin Michel. Il est bien placé dans la course à la rentrée littéraire.

Jean-Marie Dinh

La Marseillaise  
L'Hérault du jour  
23-08-2010

## L'INTIME EST POLITIQUE.

Rentrée littéraire. Eric Pessan dans la course avec son sixième roman Incident de Personne chez Albin Michel. Né en 1970 à Bordeaux, Eric Pessan vit dans le vignoble nantais. Il a publié son premier roman en 2001, suivi de cinq autres. Il signe aussi des textes en collaboration avec des plasticiens, écrit pour la radio et va publier un ouvrage de poésie.

### "Est-il pour un homme comme il faut, sujet plus agréable que lui-même ?"

Revenons à cette Note de Dostoïevski que vous citez au début du roman, Eric Pessan est-il un homme comme il faut ? "Pour répondre, il faudrait déjà pouvoir définir la normalité de ce que pourrait être un homme comme il faut, ce qui s'avère difficile. Mais oui, pour une grande partie, je pense être comme il faut, avec mes zones d'agacement, évidemment.

### Le roman tourne autour d'un personnage en lambeaux ?

Oui, au moment où le livre arrive, le personnage est laminé, en faillite personnelle. Il s'est fait bouffer. Il anime des ateliers d'écriture et l'empathie qu'il a déployée s'est retournée contre

lui. Le temps qui s'arrête est favorable à l'introspection.

### Il dit ne plus croire au pouvoir des mots...

C'est très contradictoire parce que quand il dit cela, il est dans un monologue intérieur et extérieur. Il a beau affirmer qu'il ne croit plus au pouvoir des mots, il se met à parler.

### On apprend qu'il revient de Chypre, vous n'avez jamais animé d'ateliers d'écriture là-bas ?

Toutes les histoires qui entrent dans le roman sont fausses, mais elles sont toutes liées à de vraies expériences. Il m'est arrivé d'animer des ateliers d'écriture et de me poser la question de ce que je devais faire des confidences que l'on m'avait révélées. Parfois cela devient compliqué ; Quand un atelier se transforme en psychanalyse sociale, on a beau se dire que l'objet d'intervention est de trouver des propositions à partir de l'écriture, on se questionne. Je n'ai jamais animé d'atelier à Chypre. Je m'y suis rendu pour écrire une pièce et j'y ai découvert une division historique forte. La balle qu'il y a au fond de la poche du personnage principal apporte quelque chose de ce traumatisme ultime. J'écris à partir des questions que je me pose. D'une manière

générale, je fais du suspense déceptif.

### On sent un parti pris dans la forme entrecoupée de votre écriture qui ouvre sur une présence particulière du personnage ?

Le personnage parle et il pense. On glisse de l'un à l'autre. Il n'y a pas d'artifice, d'où la présence de la passagère. Cela reste pourtant une forme de monologue, je n'aime pas les dialogues. J'ai travaillé sur la situation du temps d'un train qui s'arrête. Sur l'intimité du personnage au contact de Chypre qui est une nation coupée en deux, sur ce qu'il ressent quant il évoque le scénario répétitif du train Paris Milan qui s'arrête après le tunnel pour permettre à la police de faire sa moisson de clandestins. Comment vit-on une société dans son corps ? Il y a une perméabilité entre les individus et la société. L'intime est politique.

Recueilli par Jean-Marie Dinh

La Marseillaise – 29-08-2010

# PRESSE

## HUIS CLOS ENTRE CHIEN ET LOUP

A la suite d'un accident, un train est immobilisé en rase campagne. Les langues se délient alors.

Tous les romanciers le savent : il suffit souvent d'un livre réussi pour placer sa carrière sur de bons rails. Et il y a fort à parier qu'Incident de personne soit celui-là pour Eric Pessan. Révélé aux Editions de la Différence, l'auteur égrène les ouvrages depuis 2001 avec la régularité d'un omnibus. Auteur discret, dramaturge à ses heures perdues, il signe avec ce sixième roman un récit de première classe, autour d'un homme "en lambeaux", proche du déraillement. Animateur d'ateliers d'écriture, ce dernier rentre tout juste de Nicosie, capitale chypriote dont il a arpenté les rues au hasard pendant près

Eric Pessan imagine un huis clos dans un TGV

### Dans "Incident de personne", Eric Pessan suit les pensées d'un voyageur

Un TGV s'arrête brusquement en rase campagne. Secoués par le coup de frein, les passagers attendent une explication. Après bien des minutes et moult craquements de haut-parleur, arrive enfin une "voix gênée" qui annonce en lisant une phrase dictée par le protocole : le train est arrêté en "pleine voie" suite à un "incident de personne". C'est la formule en vigueur lorsque le train n'a pu éviter de percuter un corps humain. Le trajet de deux heures se transforme en une longue attente pleine d'impatience, bien sûr, et, pour certains passagers, d'énervement, mais aussi de relâchement, d'envie de dormir et d'histoires de vie et de suicides qui remontent ou ne remontent pas dans la conscience troublée. Vivre comme s'il n'y avait pas là, tout près, peut-être même sous leurs pieds, un morceau de corps déchiqueté ? Qui le pourrait ? Pas question, bien sûr, d'aller se dégourdir les jambes le long du convoi... Les voyageurs restent confinés dans la bulle protectrice des wagons, si près du drame et en même temps si loin, à l'affût des bruits, des voix, des mouvements.

Eric Pessan aborde ainsi de front, c'est le cas de le dire, le thème du suicide, littéralement presque tabou ou on le

de deux mois. Fraîchement débarqué de l'aéroport, il file désormais en train vers son domicile nantais, où ne l'attendent que solitude et factures impayées. "Si la fuite est un mystère excitant, le retour est un échec pathétique", songe ce quadra avec amertume, en regardant le paysage défilé. Épuisé, il ne parvient pas à trouver le sommeil, ni même à converser avec sa voisine d'accoudeur, une jeune femme dont l'absence de lecture ne manque pas de l'intriguer. Mais un brusque choc va venir troubler le ronronnement habituel du TGV : un individu s'est jeté sur la voie bloquant le train en rase campagne entre Le Mans et Angers.

De cet "incident de personne", on n'en saura pas davantage, pas plus que les passagers eux-mêmes. Entre deux annonces crachotantes de la SNCF, l'obscurité tombe progressivement sur le wagon, plongeant ses occupants dans l'inquiétude et la colère. C'est dans ce huis clos entre chien et loups que les

compare à l'abondance du meurtre et de l'assassinat dans les romans, même si "s'allonger sur les rails est un acte très littéraire" et si "des corps happés par des trains, il y en a plein les bibliothèques". Le lecteur vit la condition du passager au voyage interrompu, il ne sait rien, comme lui, de cette mort qui imprègne tout. La situation est appréhendée par un narrateur passager qui ressemble fort à Pessan lui-même. "J'ai prié pour que vous n'ayez aucune histoire à me confier", écrit-il à propos de la jolie passagère qui a pris place à ses côtés. Lire et se taire, tel était le "programme" de cet homme désespéré. Comme revigoré, le même écrit plus loin : "Toutes les histoires devraient commencer ainsi : par un brutal arrêt, un hoquet dans la course folle, le monde se vide et deux personnages se font face".

Il s'agit bien d'un passager désespéré. De retour d'un séjour à Chypre où il animait un atelier d'écriture, il a hésité à rentrer pour devoir faire face à la faillite qui l'attend avec ses sommations, ses coupures de gaz, d'électricité... "Si la fuite est un mystère excitant, le retour est un échec pathétique." Dès que le train s'est arrêté, le narrateur ne cesse de parler à la passagère installée à côté de lui. Une fois lâché son portable et relâchée sa tension, son impatience, elle n'est pas si désagréable et semble écouter son voisin avec intérêt, peut-être même avec plaisir. Les histoires qu'il débite ne sont pourtant pas drôles. Il parle d'un homme qui l'avait aimablement accueilli à Chypre avant de se suicider, d'un autre traumatisé par

langues vont se délier. Lui le confident, "cousu de récits de vie qui ne sont pas les siennes", se décide à prendre la parole pour ne plus la lâcher. Et, à la manière d'une éponge, va enfin rendre tout ce qu'il a absorbé...

Empreint d'une mélancolie grave, ce roman d'Eric Pessan est celui de la parole libérée. Dans le sillage d'un Olivier Adam, l'auteur de quarante ans dresse le portrait sensible et épuré d'un homme en bout de course, trop longtemps imbibé du malheur des autres. "Je ne veux plus qu'on me raconte quoi que ce soit", clame-t-il après s'être déchargé de ses lourds bagages. Reste le souvenir de Chypre, cette île déchirée entre partisans grecs et turcs, qui offre un miroir saisissant à ce voyageur meurtri par les conflits intimes.

Julien Bisson  
Lire  
1-09-2010

l'exécution sommaire de son jeune frère pendant la guerre de 1974. Il raconte son séjour à Nicosie et se répand sur les ateliers d'écriture qu'il anime depuis des années. "Je ne demande jamais aux participants de livrer des récits de vie, dit-il (écrit-il), il me l'imposent [...]. Savez-vous qu'à chaque fois que je me présente devant un groupe, je tremble d'appréhension à l'idée de ce que je vais devoir entendre." Filles violées par leurs pères, enfants battus. Tous les malheurs du monde... Le narrateur "déborde" de trop de confidences, lui qui ne veut pourtant se soucier que de mise en forme, parler de la manière et non du contenu.

A un moment cédant à la fatigue, la passagère laisse tomber doucement sa tête sur l'épaule du narrateur. Non, ne vous attendez pas à une fin à l'eau de rose dans ce roman farci d'une noire vision de l'existence. Le train repart. Les téléphones portables se remettent à sonner, les gens écrivent des SMS à la chaîne. Elle aussi, bien sûr. Le monde va comme il va et les gens finissent par parvenir à destination. Ce roman vagabonde dans les pensées d'un homme, des pensées sombres tissées de récits de malheurs et de souffrances, et cependant ce livre exigeant se lit avec bonheur par la grâce d'un style et la profondeur de son humanité.

Jean-Bernard Vuillème  
Le Temps  
4-09-2010

# PRESSE

## TOUS LES FANTÔMES SONT INVITÉS À DESCENDRE

Dans un train immobilisé, les confessions d'un homme "sans histoire". Un voyage introspectif foisonnant.

Un train bloqué en rase campagne. "Incident de personne", crachouille de temps à autre le haut-parleur SNCF. Le huis clos est en place. Unité de temps, de lieu, d'action. Le spectacle peut commencer, les confidences affluer, sorte de déversement de trop-plein, de réminiscences nombreuses, trop nombreuses pour un seul homme. Le narrateur engage la conversation avec sa voisine. Elle l'écoute, parle à peine. Le doute s'installe. Et ce sixième roman d'Eric Pessan, par ailleurs dramaturge, n'était qu'un monologue entre mensonges et vérités ?

Son écriture emprunte au théâtre fougue et retenue, et métamorphose un wagon de TGV en confessionnal,

genre décor anonyme propice aux flots d'amertumes...

L'homme se raconte et s'ignore lui-même. Il ne parle que de lui et ne dit que le monde. Il "moissonne des drames". Il récolte "des souffrances, des violences, des enfers", des récits de viol, d'inceste, de deuil, de solitude de quoi encombrer la sienne de solitude et ses rêves à tout jamais. Il est un puits sans fonds, l'oreille bienveillante, le dépositaire de vies brisées, avouées à coups de mots écorchés. L'homme anime des ateliers d'écriture. Il regorge d'histoires et ne connaît plus la sienne, ne sait plus l'inventer, l'imaginer, lui donner ses propres couleurs. Il interroge le pouvoir de la fiction, se demande - jusqu'à se faire mal - ce qui fait ou non littérature, ce qui est ou non imposture.

Eric Pessan construit son exploration d'essayiste à la façon d'un romancier, en offrant corps et âme à un personnage que rien ne laisse insensible, qui fonctionne comme une éponge - comme tout

écrivain ? Pessan déploie pour cela une écriture tout en pudeur, organise un va-et-vient entre tragédies individuelles et tragédies mondiales. Il donne chair au passé, aux sentiments. Il fait dire à son héros "pris d'une foudroyante crise de bavardage" : *"Je suis sans histoire, je n'ai rien à dire de moi, je n'existerai plus à la descente de ce train [...] Un type qui a accepté de ne pas avoir d'histoire pour se rendre disponible à celles des autres..."* Quitte à les inventer ? Quitte à explorer les tréfonds d'un homme ou d'une femme perdus sur une voie ferrée, prêts à partir pour l'autre monde ?

Le train repart. Baisser de rideau. Incident de personne, le roman, poursuit son œuvre démoniaque : nous interroger.

Martine LAVAL  
Télérama  
18-08-2010

## L'excellent cru des "régionaux de l'étape"

Philippe Forest, Eric Pessan, Gaëlle Bantegnie : trois auteurs de la région nantaise se distinguent dans cette rentrée foisonnante.

*Incident de personne* n'est pas seulement

le dernier roman d'Eric Pessan, c'est surtout un très beau livre.

L'histoire : Dans un train arrêté en pleine campagne (à cause d'un suicide), deux passagers, un homme et une femme, meublent l'attente. Elle est consultante en développement personnel, lui animateur d'atelier d'écriture rentrant de Chypre.

Un homme plein de l'histoire des autres,

autant que de sa propre solitude.

Le monologue du narrateur propose une réflexion mélancolique sur les pouvoirs de l'écriture, tandis qu'un lien subtilement érotique se tisse entre les deux passagers.

Ouest France  
25-08-2010

## Pessan le modeste

Sixième roman d'Eric Pessan, "Incident de personne" n'aborde aucun sujet précis. Après un séjour à Chypre, le narrateur, animateur d'ateliers d'écriture (comme l'auteur), regagne son domicile nantais où l'attendent les tracas qu'il avait fuis. A la nuit tombée, le TGV s'immobilise en rase campagne. Une voix grésille dans

le haut-parleur : "Incident de personne." Formule consacrée quand un désespéré s'est jeté sous le train ou couché sur les rails. Le convoi repartira plusieurs heures après, pendant lesquelles le narrateur lie connaissance avec sa voisine. Pour une fois, c'est lui qui s'épanche. Mais celui qui passe son temps à accoucher autrui de son histoire en a-t-il une qui lui soit propre ? Ce qui touche dans le récit

de Pessan : son naturel, son émotion contenue. Surtout l'élégance avec laquelle il cache sa connaissance des tours du métier.

Jacques Nerson

Le Nouvel Observateur  
09-09-2010

# PRESSE

## TRAIN D'UNE VIE

Une voix morne résonne dans le train Paris-Nantes, stoppé brusquement sur sa route : "Suite à un incident de personne, notre train est arrêté en pleine voie". Les passagers s'agitent, on sait que ce sera long. Un homme reste silencieux, cet arrêt imprévu est pour lui à la fois une crainte et un soulagement. Un soulagement parce que cela retarde son arrivée chez lui. Après deux mois de répit à Chypre, il va retrouver un appartement vide et sombre. Il n'a plus rien, plus d'argent, il est seul. Alors il redoute que sa voisine n'engage la conversation. Épuisé, dévasté, il n'est plus capable d'écouter et préfère se retrancher sur lui-même. Pourtant, malgré lui, il commence à parler, des mots,

Un train s'arrête dans la nuit. Un voyageur, animateur d'ateliers d'écriture passablement déprimé, déballe peu à peu son sac à sa voisine... Sur une trame fine comme un papier à cigarette, Eric

des bribes de phrases. Et puis des histoires. Cet incident lui évoque d'autres anecdotes, d'autres morts. Des histoires, il en connaît, l'homme est animateur d'ateliers d'écriture, il est devenu au fil du temps le dépositaire des histoires des autres, de leurs chagrins et de leurs peines. La digue est rompue, il évoque alors sa propre vie, son voyage, ses rencontres, son désespoir. Un récit fréquemment interrompu par les inquiétudes dues à l'immobilisation du train : impatience des passagers, ombres étranges à l'extérieur, etc. A la fois échange et dialogue intérieur, cette conversation est une rupture dans l'espace-temps, une pause de deux heures dans la vie tourmentée du narrateur.

Un sixième roman d'une grande qualité littéraire, par un auteur qui sait manier les

mots : Eric Pessan est rédacteur en chef d'une revue littéraire ; il écrit à la fois des fictions radiophoniques, du théâtre et des romans. Il réussit ici un tour de force en nous livrant un récit à l'écriture fluide, tout en conservant un rythme saccadé. Une seule voix, celle de cet homme anéanti, dont la lecture s'imprègne jusqu'à la faire sienne. Des dizaines d'histoires qui s'entremêlent, un dialogue incongru entre un homme et une femme qui ne se connaissent pas mais qui tisseront des liens, le temps d'un voyage.

**Éloïse Boutin,**  
**Librairie Coiffard, Nantes**  
**01-09-2010**

Pessan signe un huis clos envoûtant qui oscille entre le roman d'épouvante et la comédie romantique, avant de se fixer sur l'émotion d'un homme gonflé comme une outre par les mots (et les maux) des

autres. Un exercice littéraire de haute voltige qui révèle un auteur à suivre.

**France Soir**  
**31-08-2010**